

RAPPORT DE FIN DE SÉJOUR
Elisa Greffier
Faculté de médecine Lyon Sud – Medical University Pleven

Effectuer une mobilité à l'étranger est un projet que j'envisageais depuis le début de mes études, et le programme Erasmus m'a permis de le concrétiser. La Bulgarie est un carrefour de civilisations grâce à ses multiples frontières, et le contraste de ses influences slaves avec son développement occidental est un charme qui a attiré ma curiosité et mon intérêt. C'est donc dans la ville de Pleven (7ème ville Bulgare, dans les plaines nordiques du Danube) que j'ai passé mon deuxième semestre 2019.

I. Vie Pratique

A. Logement

J'ai trouvé mon logement de la manière la plus simple qui soit. En effet, lors de mon inscription administrative, mon établissement d'accueil m'a fait remplir un formulaire précisant mon choix entre un logement personnel et une place dans un dortoir universitaire. J'ai donc été d'office placée dans un des deux dortoirs de la faculté ; situé à 5min à pied de l'établissement. Peu de temps avant mon arrivée en Bulgarie, j'ai été mise en contact avec Nikola, un étudiant bulgare en 6ème année de médecine ayant effectué un stage d'été à Lyon. Il a été mon référent tout au long du semestre, guide, interprète, et ami. C'est donc lui qui m'a accueillie à Pleven, et m'a fait visiter les lieux.

J'ai emménagé avec Marine (de Lyon Est) et Ewa (de Pologne) dans une même chambre avec salle de bain, au 5ème étage du bâtiment. Si les locataires permanents - étudiants étrangers ou étudiants bulgares à faibles revenus – payent un loyer d'une cinquantaine d'euros (100 leva), nous autres étudiants Erasmus n'avons pas eu à nous soucier ni de loyer, ni de caution, ni d'aucune justification auprès des concierges. Les conditions de vie n'avaient rien à voir avec notre confort habituel occidental, et le bruit, l'absence de cuisine et le manque d'intimité nous ont d'abord poussées à envisager la location d'un appartement personnel. Néanmoins, notre séjour était trop court pour ne pas nous satisfaire de ce logement, et le fait de ne pas payer de loyer nous a permis de financer des voyages à travers le continent.

Un autre avantage de ce dortoir ; des salles de travail mises à disposition.

B. Argent

En Bulgarie, pays le plus pauvre de l'Union Européenne, la monnaie est le *lev*, équivalant à 0,5 euro. Le prix de la vie y est ainsi réduit de moitié par rapport à la France. Si cela représente un des attributs d'attraction dans l'Est de l'Europe, c'est aussi une contrainte qu'il m'était nécessaire d'anticiper. Afin d'effectuer mes transactions le plus simplement possible, des mesures ont été mises en place avec ma banque : en payant 4€ par mois, je bénéficiais de 3 retraits d'argent liquide et 10 paiements par carte bancaire tous les mois, sans frais supplémentaire. J'ai donc pris l'habitude de retirer de « grosses » sommes d'argent en début de mois, et d'utiliser principalement de l'argent liquide pour mes dépenses. Un nombre suffisant de bornes de retraits ainsi que de bureaux de change est présent dans les rues, et la carte bancaire est acceptée quasiment partout. De manière générale, l'aspect économique n'a jamais été un problème durant mon séjour.

C. Santé

La Bulgarie faisant partie de l'Union Européenne, la gestion de ma couverture sociale ainsi que de ma complémentaire santé a seulement nécessité la réclamation de ma carte européenne d'assurance maladie auprès de la SMERRA. Heureusement pour moi, je n'ai pas eu besoin de bénéficier du système de santé bulgare, je n'ai donc que très peu d'information à partager à ce sujet.

D. Télécommunications

A nouveau, la simplicité du système de télécommunication s'est inscrit dans les modalités d'échanges de l'Union Européenne. En effet, au sein de l'UE, toute communication est décomptée du crédit téléphonique au tarif national. Ainsi, je n'ai eu aucun changement à faire pour m'adapter. Il en est de même pour le réseau wifi, disponible gratuitement dans de nombreux endroits publics comme en France, notamment au sein de ma faculté ou de mon dortoir. Et ce fut une bonne chose, car il est aujourd'hui fortement utile – si ce n'est nécessaire- d'avoir un accès internet partout où l'on va. J'ai pu le réaliser en cassant mon téléphone à l'instant même où je suis arrivée à Pleven : passer les deux premiers jours de mon séjour sans connaissance de la langue, ni des lieux, ni de l'alphabet, fut une réelle aventure !

E. Vie universitaire et hospitalière

Je crois qu'entre tous les contrastes de la vie bulgare avec mes habitudes françaises, l'expérience que j'ai eue au sein de l'université reste la plus marquante. La position privilégiée d'étudiante Erasmus m'a à la fois laissée une grande liberté d'organisation de mon semestre, et en même temps, m'a montrée la maîtrise encore minime du système Erasmus et le manque de connaissances de cette pratique de la part des professeurs. Je n'oublierai jamais mon ami espagnol qui se présentait comme étudiant Erasmus ; certains enseignants pensaient qu'Erasmus était son prénom..!

A la faculté de médecine de Pleven, les classes sont divisées en deux promotions : les étudiants bulgares et les étudiants étrangers. En effet, bon nombre d'étudiants des quatre coins du monde viennent réaliser leurs six ans de médecine à Pleven, et forment une promotion entière chaque année. C'est à cette promotion que j'ai été ajoutée, pour pouvoir suivre les cours en anglais. J'avais donc trois types de cours : les cours magistraux en promotion entière en amphithéâtre (« *lectures* »), et les cours en petit groupe (« *pratique* ») ; travaux pratiques à la faculté ou stage hospitalier. De ce fait, je suis passée dans les services dont la spécialité était comprise dans mes choix de matières du semestre, et n'ai pas choisi d'ajouter à mon emploi du temps une pratique hospitalière durant la période estivale. Malgré mon nombre important de matières, et par extension, de stage et d'examens (j'en ai choisi neuf pour le semestre, contre quatre en moyenne pour les étudiants « normaux »), mon rythme scolaire était assez tranquille : mes journées ne commençaient jamais avant 9h, et finissaient avant 17h.

A l'hôpital, j'ai pu observer les différentes habitudes et organisations de la culture slave. Le problème majeur était la barrière de la langue, car très peu de patients (ou de bulgares en général) maîtrisent l'anglais, alors l'échange se faisait principalement entre les étudiants et le médecin référent, ce dernier faisait l'interprète avec les patients. De ce fait, nous avions très peu d'autonomie avec les patients, et c'était davantage de l'observation que de la pratique ; mise à

part quelques notions de sémiologie à travers l'auscultation ou la palpation lors de l'examen clinique, je n'ai effectué aucun geste technique médical.

Une agréable surprise durant la découverte de la vie scolaire et hospitalière à Pleven fut la relation étudiant/professeur. Je ne saurais dire si c'est habituel dans la culture générale ou bien si c'est à travers notre statut d'étudiant étranger, mais je n'ai pas du tout retrouvé la fameuse supériorité hiérarchique de mes enseignants envers mes co-externes et moi-même. En effet, que ce soit à la faculté ou à l'hôpital, le contact a toujours été d'une extrême simplicité. Nous notifions nos supérieurs par SMS en cas d'absence, et ils ont toujours été disponibles et ouverts à la discussion, que ce soit pour adapter nos examens, reprendre un point de cours difficile ou même nous donner des conseils touristiques pour mieux découvrir la ville. En effet, j'ai pu négocier et arranger la date et l'organisation de mes examens sans aucun problème pour pouvoir organiser la fin de mon séjour comme je le souhaitais. Les professeurs ont été d'une totale compréhension, et entre deux conseils pédagogiques, ils me glissaient des récits de voyages pour alimenter mes projets, notamment mon voyage en Grèce que j'ai organisé en fonction des expériences de mon référent en pneumologie !

G. Vie quotidienne

Grande frileuse que je suis, j'appréhendais énormément le climat bulgare ; et ce fut finalement assez similaire à mes habitudes lyonnaises ; un peu de neige au début de mon séjour, et beaucoup de chaleur ensoleillée à l'arrivée du printemps. Qu'elle que soit la météo, mon principal moyen de transport était mes jambes ; Pleven n'étant pas une très grande ville, j'ai pris l'habitude de la sillonner à pied. Toutefois, il est tout à fait habituel de prendre le taxi, le prix étant moindre, et c'était le moyen le plus simple d'effectuer les aller-retours entre facultés et hôpitaux.

Amoureuse de la gastronomie, j'ai gardé comme objectif de goûter toutes les spécialités bulgares. L'absence de cuisine - pas de frigo pour la conservation ou les produits frais, pas de cuisinière pour la cuisson - dans notre dortoir a rendu notre régime alimentaire assez peu varié. Ainsi, j'avais pour habitude d'acheter fruits et légumes frais, ou bien des plats déjà préparés chez le traiteur, mais c'était surtout un prétexte pour manger au restaurant souvent. Bien sur, nous avons tenté de pallier à l'absence de frigo en stockant nos denrées sur le rebord de la fenêtre quand il faisait encore assez frais dehors, mais après avoir retrouvé plusieurs fois nos paquets de carottes râpées ou nos pots de yaourt écrasés sur le trottoir, cinq étages plus bas, nous avons renoncé.

Comme évoqué plus tôt, un des avantages notables de la Bulgarie reste son économie très basse, qui m'a permis de multiplier les loisirs. Notamment, un abonnement dans une salle de sport, et dans une médiathèque. De plus, la région étant très bien desservie, j'ai pu voyager dans toutes les agglomérations du pays, mais aussi dans les pays frontaliers - Roumanie, Grèce, Serbie. Cette expérience, en plus de cet accès à une autre culture, et une approche de la pédagogie différente de la notre, m'a donné l'opportunité de m'ouvrir sur le monde, et d'explorer une liberté indépendante que je ne me connaissais pas.

II. Bilan et Suggestions

De manière générale, je fais un bilan très positif de cette expérience à l'étranger. Mon séjour en Bulgarie a été à la hauteur de toutes mes attentes, et je conseillerai à quiconque de prendre cette opportunité pour vivre cette expérience une fois dans sa vie.

J'ai ramené avec moi une foule de souvenirs doux et sucrés, de nouveaux amis aux milles origines, et une soif nouvelle d'aventures et de voyages. J'ai donc désormais le projet d'effectuer un stage d'été à l'étranger, afin de profiter de chaque opportunité que mon cursus me donne de partir.

Bien évidemment, tout n'a pas été d'une simplicité aussi fluide, et il y a eu, comme dans toutes expériences, des difficultés et des imprévus.

Tout d'abord, étant la première étudiante de ma faculté d'origine à partir en Bulgarie (ouverture d'une place à Medical University of Pleven cette année), je n'ai pu avoir aucune référence ou conseil de quelqu'un d'expérimenté. En effet, j'ai découvert l'organisation de mes cours et de la vie bulgare en générale tout à fait spontanément, une fois arrivée. Ensuite, et surtout, la barrière de la langue. En effet, une de mes motivations était d'améliorer ma maîtrise de l'anglais, et ce fut efficace à la faculté, où je n'ai parlé qu'anglais avec mes professeurs ou mes amis. Néanmoins, au-delà de la sphère scolaire, peu de bulgares parlent anglais couramment, et ce fut une difficulté dans la vie quotidienne ; au dortoir, dans les commerces, dans les gares. De plus, l'alphabet cyrillique pimente davantage la compréhension ! Mais malgré tout ça, j'ai pu m'adapter et adopter une manière fluide de communiquer (merci Google Traduction!).

Je suis de nature assez indépendante et débrouillarde, avec une habitude pour l'improvisation, alors j'ai accueilli tous mes imprévus avec davantage d'amusement que de réelle appréhension. Je n'ai d'ailleurs jamais été seule. Toutes les personnes que j'ai pu rencontrer ont été accueillantes et chaleureuses, et ça a été un réconfort immense. Comme énoncé précédemment, j'ai eu le soutien de Nikola, étudiant bulgare que j'ai rencontré en arrivant, et qui a pu apporter des réponses à mes milles interrogations. Je souhaitais améliorer mon niveau d'anglais et lui apprenait le français, alors nos échanges étaient doublement bénéfiques et il glissait quelques mots de bulgares pour enrichir mon maigre vocabulaire slave.

Si je devais trouver un seul regret, ce serait sans doute celui de ne pas avoir été dans une ville davantage étudiante. En effet, Medical University of Pleven est le seul établissement étudiant de cette ville, et nous étions seulement six étudiants Erasmus cette année, sur l'ensemble de l'université. Si Pleven a le charme de la campagne et le calme des petites villes, j'ai souvent envié les étudiants Erasmus de Sofia (capitale de Bulgarie) et leurs propres événements. Si j'avais donc un conseil pour les prochains qui partiront, c'est de se renseigner davantage sur la ville d'accueil. J'ai pu participer à des ESN Trip – week-end organisés par l'association Erasmus – aux quatre coins de la Bulgarie et rencontrer les autres étudiants, mais il m'a manqué l'ambiance générale, et les événements plus ponctuels auxquels il m'était trop long d'aller (3h de bus pour rejoindre la capitale).

Je garde donc un avis extrêmement positif sur cette expérience, et le plus difficile de tout mon séjour fut sans doute de rentrer en France ! Les nouveaux visages, les nouveaux paysages, la liberté du voyage, le partage des différentes habitudes au sein des cultures, tout n'a été que couleurs vives et intensité émotionnelle. Je conseillerai et répéterai encore à celles et ceux qui hésitent à partir de foncer, la vie est trop courte pour passer à côté de projets aussi riches. Et je serai ravie de partager davantage mon expérience, pour donner à ceux qui me succéderont ce qui m'a manqué avant de partir.